

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

3me Année
Numéro 619
SAMEDI
12 NOVEMBRE 1921
Le No 100 PARAS

Caisez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez tout.
PAUL-LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits Champs No 5
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 5089

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltg. Ltg.
Constantinople... 9 5.
Province... 11 6
Etranger frs... 100 frs... 60

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

De la faillite à la banqueroute

On a déjà parlé théoriquement de l'éventualité d'une faillite de l'Allemagne et disserté sur les conséquences qu'elle entraînerait. Aujourd'hui, on y revient ; mais, cette fois, il ne s'agit plus seulement de faillite à envisager académiquement. C'est une belle et bonne banqueroute que préparent les véritables dirigeants du Reich auxquels le « bon » Dr Wirth sert de paravent, les Hugo Stinnes et autres. Au surplus, elle n'a rien qui doive surprendre. Le spectre de la faillite allemande a été, depuis pas mal de temps déjà, dressé devant le traité par de supersavants économistes qui n'ont pas eu, le moins du monde, l'air de se douter qu'ils n'auraient pas mieux travaillé s'ils avaient été sujets du roi de Prusse.

En novembre 1919, M. Keynes publiait un livre — qui provoqua alors une indignation générale — dans lequel, innovant en matière de législation, il posait en droit et en fait qu'un débiteur ne saurait être astreint à payer plus qu'il lui permettrait ses ressources. Le docte professeur affirmait que les Alliés, demandant « l'impossible » à l'Allemagne, lâchaient « la proie pour l'ombre » et qu'en « négligeant l'unité économique de l'Europe », tout ce qu'ils avaient obtenu par le traité de Versailles était illusoire. L'Allemagne était hors d'état de payer les sommes auxquelles elle était astreinte pour indemnités et réparations, il était indiscutable de ne la taxer qu'au prorata de ses disponibilités en lui donnant quitus du reste.

Au moins, M. Keynes fixait-il encore des chiffres appréciables. Il évaluait la somme à payer par l'Allemagne à 50 milliards, avec un droit de priorité pour les réparations françaises, en même temps qu'on annulerait les dettes interalliées. Des idées de M. Keynes, il n'est resté, mais en dominantes, que celles de l'insolvabilité de l'Allemagne et, surtout, de l'unité économique de l'Europe. Pour que cette dernière ne pût en rien, on ne devait reculer devant aucun sacrifice. Et des continuateurs de M. Keynes n'hésitaient pas à professer que, pour empêcher une faillite de l'Allemagne qui exacerberait une répercussion des plus fâcheuses sur le marché économique mondial et qui serait de nature à entraîner, par ricochet, d'autres faillites, il fallait absolument « réduire l'indemnité allemande à de faibles chiffres à peine dignes d'être divisés entre les Alliés ». C'est ainsi que s'exprimait l'« Observer » dans son article du 18 juin dernier, si nous ne nous trompons.

Tout en étant réprouvée généralement, cette théorie de l'impossibilité pour l'Allemagne de s'acquitter n'a pas été sans produire des effets appréciables pour le Reich. Il a obtenu des atténuations importantes des obligations financières auxquelles il était tenu, notamment dans la question des douze milliards, solde des vingt milliards qu'il devait payer le 1er mai, en vertu de l'article 255 du traité de Versailles. Ces vingt milliards qui, en réalité, constituaient une obligation particulière, à l'échéance de laquelle commençait le régime des annuités, ont été considérés comme non accompli et l'Allemagne n'a pas eu à déboursier le reliquat impayé.

Les Allemands ne pouvaient manquer de faire leurs des théories qui concordait si bien avec leurs intérêts. Leur insolvabilité est devenue un thème que toute la presse germanique a développé à outrance. Tirant les conclusions extrêmes des prémisses posées, ils ont trouvé de meilleur moyen de démontrer leur incapacité de paiement que la banqueroute — c'est le véritable terme, puisqu'ils sont, quoiqu'ils en ignorent, en mesure de payer. M. Keynes, qui est re-

LES MATINALES

Il n'est pas rare, en ces jours bienheureux, que le même article, dans le même magasin, passe, en quelques heures, d'un certain prix à un prix nettement supérieur.

Mille bonnes raisons sont données par les commerçants pour justifier cette hausse-express, et la plus souvent invoquée est la loi de l'offre et de la demande.

La petite scène ci après qui — à en croire un ami digne de foi — s'est passée dans une papeterie permettra à ceux de nos lecteurs peu versés dans les questions économiques, de se faire une idée exacte du jeu de cette loi fondamentale du commerce.

Un client entre, le commis se précipite à sa rencontre.

— Je voudrais de l'encre.

— Bien, Monsieur, en voici de l'excellent.

— Combien ?

— 30 piastres.

— Le flacon est bien petit.

— En voici à vingt piastres, dit le commis en offrant un autre flacon.

— Et celle-ci ? dit le client, en en désignant une troisième.

— 40 piastres.

— Donnez-moi celle à vingt piastres.

— Bien, Monsieur.

Le commis enveloppe soigneusement le flacon et annonce à la caisse :

— Encre : vingt-cinq.

— Mais, proteste le client, vous m'avez dit vingt.

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, alors ?

— Eh bien, alors, Monsieur, c'est bien simple. Je vous l'ai d'abord offerte ; elle était ainsi dépréciée dans une cer-

L'Italie et la Turquie

Londres, 10 A.T.I. — Les cercles politiques anglais suivent avec un vif intérêt les négociations entamées à Angora entre le gouvernement kémaliste et la délégation italienne présidée par M. Tosti. La conviction générale au sujet de la question orientale est que la France, l'Italie et la Grande-Bretagne doivent travailler solidement en vue de régler leurs rapports respectifs avec la Turquie. La presse anglaise souhaite aux gouvernements de l'Entente de réussir à créer en Orient une base commune sur laquelle puisse se développer à l'avenir les relations entre la Turquie et l'Entente.

Le Daily Telegraph affirme que les milieux politiques de Londres attachent à l'accord franco-turc une importance particulière.

Il est indubitable que l'Italie, suivant l'exemple de la France, ne veut pas tarder de consolider sa situation dans le Proche-Orient. C'est pourquoi la Grande-Bretagne, désireuse de voir le problème oriental solutionné d'après les principes de l'équité et de la justice internationale, veille à ce que l'équilibre politique qui a existé de tout temps en Orient soit maintenu.

LA QUESTION ORIENTALE

LES KÉMALISTES DOIVENT S'INCLINER DEVANT LE CONSEIL SUPRÊME

Paris, ce 4 novembre 1921.

La France a fait le très grand honneur à Moustafa Kémal de signer avec lui un accord qui le libère de très graves soucis. Nous l'attendons maintenant aux actes. Se montrera-t-il ingrat ? exécutera-t-il ses engagements ? Peut-on espérer qu'il ne profitera pas du moindre incident ou d'un prétexte imaginaire pour dire un beau matin qu'il y a un malentendu ?

L'opinion publique française, oubliant le passé, ne demande qu'à favoriser l'essor d'une Turquie nouvelle. Mais encore faut-il que le gouvernement d'Angora s'incline devant celui de Constantinople et qu'il rende au Sultan-Khalife le sceptre de la souveraineté. L'empire ottoman ne redeviendra une puissance que le jour où il aura retrouvé son unité politique, morale et religieuse. D'autre part, l'accord franco-kémaliste n'aura de valeur réelle que s'il est pour ainsi dire sanctionné par le traité de paix qui doit être accepté par tous les Alliés. Il serait de toute impossibilité pour la France de rester l'amie des kénalistes en Cilicie s'ils persévèrent à être ses ennemis sur le Bosphore et dans les Dardanelles. Quant à s'imaginer que la France et la Grande-Bretagne vont rompre cette Entente cordiale qui a battu le bloc germano-turcien et qui reste la clef de voûte de l'équilibre européen,

A. de la Jonquière.

c'est marcher les yeux ouverts vers des abîmes sans fond.

J'ai dénoncé plusieurs fois dans ces colonnes les intrigues qui tendent à diviser les soldats de la justice et de la liberté.

Mais on n'y parviendra jamais. C'est une chimère que les patriotes turcs doivent chasser de leurs pensées les plus secrètes.

Pour que la paix règne en Anatolie il faut que les kémalistes s'inclinent devant le Conseil Suprême. Ce n'est pas à eux qu'il appartient de poser des conditions, c'est aux

taïns mesure ; je vous l'ai laissée au prix le plus juste : vingt piastres. Ensuite, c'est vous qui me l'avez demandée. En vertu de la loi sur l'offre et la demande vous lui avez donné de la plus-value ; elle vaut donc, maintenant vingt-cinq.

Le client n'en est pas encore revenu.

Quelle belle chose que le commerce tant compris !

Les frontières de l'Albanie

Paris, 10 T.H.R. — La conférence des ambassadeurs a notifié aux représentants à Paris, de l'Albanie, de la Yougoslavie et de la Grèce, sa décision fixant les frontières de l'Etat albanais. Ces frontières, sont celles fixées en 1913, avec quelques rectifications.

Les notes de la conférence portent en outre que l'Etat albanais est désormais reconnue de jure.

La note remise au ministre serbo-croate slovène est complétée par l'invitation adressée au gouvernement de Belgrade de retirer ses troupes en deçà de la frontière albanaise qui vient d'être fixée. On sait que l'incursion des troupes serbes en Albanie a provoqué une démarche de M. Lloyd George qui vient de réclamer une convocation immédiate du conseil de la Société des Nations, en vue d'examiner la situation, l'avance continue des forces yougoslaves en Albanie étant de nature à troubler la paix internationale.

LA QUESTION ORIENTALE

LES KÉMALISTES DOIVENT S'INCLINER DEVANT LE CONSEIL SUPRÊME

Paris, ce 4 novembre 1921.

La France a fait le très grand honneur à Moustafa Kémal de signer avec lui un accord qui le libère de très graves soucis. Nous l'attendons maintenant aux actes. Se montrera-t-il ingrat ? exécutera-t-il ses engagements ? Peut-on espérer qu'il ne profitera pas du moindre incident ou d'un prétexte imaginaire pour dire un beau matin qu'il y a un malentendu ?

L'opinion publique française, oubliant le passé, ne demande qu'à favoriser l'essor d'une Turquie nouvelle. Mais encore faut-il que le gouvernement d'Angora s'incline devant celui de Constantinople et qu'il rende au Sultan-Khalife le sceptre de la souveraineté. L'empire ottoman ne redeviendra une puissance que le jour où il aura retrouvé son unité politique, morale et religieuse. D'autre part, l'accord franco-kémaliste n'aura de valeur réelle que s'il est pour ainsi dire sanctionné par le traité de paix qui doit être accepté par tous les Alliés. Il serait de toute impossibilité pour la France de rester l'amie des kénalistes en Cilicie s'ils persévèrent à être ses ennemis sur le Bosphore et dans les Dardanelles. Quant à s'imaginer que la France et la Grande-Bretagne vont rompre cette Entente cordiale qui a battu le bloc germano-turcien et qui reste la clef de voûte de l'équilibre européen,

A. de la Jonquière.

c'est marcher les yeux ouverts vers des abîmes sans fond.

J'ai dénoncé plusieurs fois dans ces colonnes les intrigues qui tendent à diviser les soldats de la justice et de la liberté.

Mais on n'y parviendra jamais. C'est une chimère que les patriotes turcs doivent chasser de leurs pensées les plus secrètes.

Pour que la paix règne en Anatolie il faut que les kémalistes s'inclinent devant le Conseil Suprême. Ce n'est pas à eux qu'il appartient de poser des conditions, c'est aux

taïns mesure ; je vous l'ai laissée au prix le plus juste : vingt piastres. Ensuite, c'est vous qui me l'avez demandée. En vertu de la loi sur l'offre et la demande vous lui avez donné de la plus-value ; elle vaut donc, maintenant vingt-cinq.

Le client n'en est pas encore revenu.

Quelle belle chose que le commerce tant compris !

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Londres, 11 nov.

On apprend qu'Athènes que les milieux politiques grecs sont disposés à suivre les conseils de modération donnés à Londres aux hommes d'Etat grecs.

Le « Times » reproduisant des articles publiés par la presse grecque affirme que toute la question orientale tourne autour des points anciens, soit la Thrace et Smyrne.

(Bosphore)

Londres, 11 nov.

M. Lloyd George a reçu hier en une longue audience, M. Gounaris, président du conseil de Grèce.

(Bosphore)

La question irlandaise

Londres, 11 nov.

La question irlandaise est entrée dans une nouvelle phase. Les représentants de l'Ulster, présents à la conférence de Londres, se montrent excessivement désireux de satisfaire au désir exprimé par M. Lloyd George en vue de faciliter le règlement du problème irlandais. D'ailleurs, suivant les appréciations du « Times », le gouvernement de Londres serait enclin à faire cer-

taines concessions de nature à contenter les ambitions des leaders du Sinn-Fein, concessions qui, cependant, ne devraient pas dépasser les limites du programme gouvernemental.

(Bosphore)

L'accord russo-italien

Londres, 11 nov.

On apprend de Rome que l'accord russo-italien sera signé dans le courant de cette semaine. La presse anglaise sait que la convention qui sera signée entre la Russie et l'Italie ne porte que sur des questions économiques et qu'elle contient les mêmes clauses que celle qui existe déjà entre les Soviets et l'Angleterre.

(Bosphore)

L'Angleterre et la Serbie

Londres, 11 nov.

M. Lloyd George s'est exprimé devant la Chambre des Communes d'une façon très claire au sujet de l'attitude de la Grande-Bretagne envers les Yougoslaves. Il a déclaré que l'Entente ne saurait point permettre à la Yougo-Slavie de déclencher la guerre dans les Balkans. A cet effet la Ligue des Nations a été déjà saisie par le cabinet de Londres pour faire des démarches énergiques auprès des dirigeants de Belgrade en vue de les amener à composition.

(Bosphore)

La journée de l'armistice

Au Saint-Esprit

Le service divin célébré, hier matin, à la cathédrale du Saint-Esprit, a été présidé par S. G. Mgr Doici, délégué apostolique. L'église était trop petite pour la foule qui s'y pressait.

A leur entrée, le général Pellé et le général Charpy ont été salués par la Mar-seillaise.

Dans l'assistance : l'amiral Damesnil, le général Priou, le chef d'état-major colonel Després ; MM. Gahier, Sant, S. G. Deslozères, Laforcade, Picard, de Courson de Villeneuve, attaché militaire ; les commandants Guy, de la France, et Dubois, du Waldeck-Rousseau, et de très nombreux officiers des armées de terre et de mer ; MM. les représentants de la Belgique, de la Tchéco-Slovaquie et de la Pologne.

A l'Union Française

Le banquet de l'Union Nationale des Combattants avait réuni de nombreux convives.

Voici le menu, qui a été fort apprécié :

Hors-d'œuvre
Terrine de gibier à l'Union Française
Epadon de la Mer Noire (Sauce Tartare)
Petit pois à la Maitenon
Poularde de Bresse
Roastbeef froid
Gâteaux
Dessert
Café

Au dessert, S. E. le haut-commissaire, général Pellé a prononcé un discours que nous aurions voulu citer tout entier. Malheureusement l'espace dont nous disposons nous oblige à n'en reproduire que les passages principaux :

Mesdames, Messieurs, et vous, anciens combattants d'hier, mes camarades de la grande guerre, au moment où je m'élève devant vous pour commémorer notre victoire, vous comprendrez que je ne sois pas en mesure de vous offrir mes souvenirs personnels de cette grande journée du 11 novembre 1918.

Au cours des jours précédents, mon corps d'armée s'était hâté vers la Meuse, qu'il s'efforçait d'atteindre, en aval de Metz avant le dénouement qui s'en suivit proche et déjà enfin, nous avions vu apparaître indiscutables, les signes de la défaite allemande, carons laissés sur le terrain, camions brûlés sur les routes, longs trains bondés de matériel et d'approvisionnement abandonnés dans les gares. Je me rappelle à l'embranchement de Liarl, le cadavre d'un officier allemand, manifestement tué par ses hommes devant des wagons pillés. Il devenait évident que dans cette armée,

naguère si solide, le désordre et l'indiscipline s'étaient répandus d'un seul coup, avec le découragement.

Le 11, à midi, l'armistice commençait ; j'avais pu avoir communication de ses clauses. Pendant toute l'après-midi, je parcourais en automobile les cantonnements de mon corps d'armée, disant aux soldats qui, depuis dix-huit mois, me voyaient au milieu d'eux, quels étaient les fruits de leur victoire. Dans un village, la musique du régiment jouait sur la place ; en quelques instants une multitude d'hommes se pressèrent autour de moi, les uns follement enthousiastes, les autres (et c'était le plus grand nombre) comme écrasés par la majesté de l'heure et doutant encore que tant de sacrifices et tant de souffrances fussent arrivés à leur terme.

Je leur dis que l'ennemi, acceptant toutes nos conditions, venait de capituler. L'Allemagne nous livrait ses canons, ses avions, ses moyens de transport. Elle nous livrait ses grandes forteresses de Metz, Strasbourg, Mayence, Coblenz, Cologne. Elle nous livrait sa flotte de guerre presque intacte. Quand enfin j'ajoutai qu'ourant son territoire, l'ennemi nous abandonnait la rive gauche du Rhin, avec des emprises sur la rive droite, un formidable ahl de bonheur, que j'entends encore, sortit de milliers de poitrines. Mes soldats avaient compris que la débâcle allemande, que la victoire des Alliés étaient intégrales et définitives. La journée du 11 novembre 1918, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire, est celle de la plus grande capitulation en rase campagne, la plus immense désastre militaire que le monde ait connus.

Le 11 novembre 1918 nous avons désarmé l'Allemagne et notre République, née jadis dans la défaite, aujourd'hui sacrée par la victoire, est définitivement implantée sur notre sol, a repris dans les conseils des Nations la place qui, de par l'héritage de notre histoire, nous appartient.

La France victorieuse, républicaine et démocratique, n'est pas, ne peut pas être impérialiste. Elle a trop souffert de la guerre pour se rejeter dans les aventures. Vous le savez tous, mes camarades, si nous avons combattu sans nous lasser, pendant quatre ans et demi, c'est parce que nous voulions conquérir une paix solide, une paix durable, non seu-

Un roman qui a eu des milliers de lecteurs

LES TROIS MOUSQUETAIRES

et a coûté pour l'adaptation cinématographique 10.000.000 de francs
a eu des premières représentations plus d'un million de spectateurs

Projection: Prochainement au CINÉ-AMPHI

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
11 novembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS		
Turc Unifié 4 0/0	Ltq.	72 50
Lots Turcs		9 60
Intérieur 5 0/0		13 50
Anatolie I et II 4.50 0/0		12 25
III		11 —
Eaux de Scutari 5 0/0		12 50
Port Haïdar Pacha 5 0/0		12 50
Quais de Consople 5 0/0		20 —
Tunnel 4 0/0		5 05
Tramways 5 0/0		4 95
Electricité 5 0/0		4 90

ACTIONS		
Anatolie 6 0/0	Ltq.	18 —
Assur Génér. de Consople		—
Balia-Karaidin		—
Banq. Imp. Ottomane		40 —
Brasserie Réunies (actions)		39 —
IV (Bons)		—
Ciments Réunis		19 —
Dercos (Eaux de)		17 —
Droguerie Centrale		9 80
Héracle		—
Kassandra Ordinaire		6 —
Privil.		5 50
Minoterie l'Union		—
Régie des Tabacs		44 —
Tramways		32 —
Jouissance		—

Valeurs étrangères		
OBLIGATIONS A LOTS		
Credit Fonc Egypt. 1886 frs		2100 —
1903		1400 —
1911		1400 —
Banq. N. de Grèce 1880		1000 —
1904 Ltq.		9 —
1912		—

COURS DES MONNAIES		
L'Or		410 —
Banque Ottomane		300 —
Livres Sterling		750 —
Francs Français		280 —
Lires Italiennes		158 —
Drachmes		135 —
Dollars		184 —
Lei Roumains		24 50
Marks		15 50
Couronnes Autrich.		1 —
Levas		22 —
COURS DES CHANGES		
New-York		52 —
Londres		753 —
Paris		7 10
Genève		2 80
Rome		12 60
Athènes		140 —
Berlin		—
Vienne		—
Sofia		96 —
Bucarest		22 —
Amsterdam		1 52

BOURSE DE PARIS
Paris, 10 T.H.R. — Une meilleure allure que mercredi est constatée dans la bourse générale du marché qui se maintient cependant dans des transactions très réduites. On reste assez soutenu dans tous les compartiments. En coulisse on est plus ferme.

LE MARCHÉ COMMERCIAL
Renseignements fournis par M. Ant. Moscopoulos, Toutoun-Gumruk, Keven-ijiolou Hat, No 1, téléphone St. 1887.

Sucres. — Inchangés sur notre marché, soit cristallisés Java en transit Lstg. 23 cist Constantiople, sucres américains Lstg. 24 et sucres hollandais Lstg. 25. Cubes disponibles manquent. Flottant par Ceylan, Lstg. 37 1/2 cist Constantiople. Dedouanés cristallisés Java Lstg. 28 1/2 les 100 kilos. Dedouanés cristallisés américains Lstg. 29 1/2 les 100 kilos. Dedouanés cristallisés hollandais Lstg. 30 1/2 les 100 kilos, cubes Lstg. 44 les 100 kilos.

A l'origine, New-York et Hollande l'artichaut est soutenu et en hausse, soit : Doll. 2.75 les 100 kilos cist Constantiople et Lstg. 24 l-s 1.000 kilos de Hollande cist Constantiople. Quant aux sucres de Tcheco-Slovaquie offerts depuis quelques jours de Trieste, notre marché montre une grande hésitation, car les expéditions de Prague ne se font plus aux jours annoncés, par suite des irrégularités dans les communications par chemin de fer ; toutefois, il est certain que les quantités que la Tcheco-Slovaquie pourrait exporter seront très restreintes.

Le total de la récolte mondiale est estimée suivant le statisticien spécialiste M. Licht à 15.900.000 tonnes contre 1.670.000 l'an dernier. Il n'y a que le stock mondial qui est assez supérieur à celui de l'an dernier, soit : tonnes 1.730.000 tenus cette année contre 985.000 en 1920 et 1.325.000 tonnes en 1919.

Cafés. — Fermes et en hausse à l'origine : Type No 1 de la maison Mac Kinnlay sh. 60 les 50 3/4 cist Constantiople. Sur notre place la demande fait défaut, c'est pourquoi les prix restent inchangés. Santos I en transit p.s. 65 l'oeque. Rio I en transit p.s. 60 l'oeque. Rio II en transit p.s. 65 l'oeque. Dedouanés Santos I p.s. 85 l'oeque.

Rio I	80
Rio II	80
Rio III	75
Ordinaire	68

DERNIÈRE HEURE

Athènes et le Phanar

Athènes, 10 novembre.
Les métropoles des nouveaux territoires feront, selon toute probabilité, une démarche énergique auprès du patriarche œcuménique pour l'ajournement de l'élection patriarcale. Si le différend s'aggrave entre le gouvernement grec et le patriarche, il est probable qu'Athènes envisagera comme inévitable une rupture définitive avec le Phanar qui ne s'associe pas à la gravité des circonstances actuelles, ni consent à se conformer aux suggestions des dirigeants responsables de la Grèce d'aujourd'hui.

(Patris)

Déclarations de M. Harmsworth

Interrogé au sujet de la présence à Angora du représentant italien Tuozi et des intentions du gouvernement italien en vue d'une paix séparée avec les kémalistes, M. Harmsworth sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, a déclaré que le ministre des affaires étrangères italien a catégoriquement démenti qu'il ait eu de pareilles intentions et a assuré l'ambassadeur d'Angleterre à Rome que le gouvernement britannique sera mis au courant de tout ce qui se passe à Angora. — (T.S.F.)

Exposé du chancelier de l'Echiquier

Londres. — Le chancelier de l'Echiquier a exposé à la Chambre des Communes la situation financière de l'Angleterre. La grève des mineurs et le chômage ont pesé très lourdement sur la situation du Trésor. — (T.S.F.)

La conférence internationale du travail

Genève, 10. T.H.R. — La conférence internationale du Travail décida jeudi matin d'adresser le télégramme suivant au président Harding : La troisième conférence internationale du travail comprenant les représentants des gouvernements des patrons et des ouvriers de treize Etats, qui tient actuellement ses réunions à Genève, envoie son salut respectueux au président des Etats-Unis, à la veille de la conférence qu'il a convoquée pour la limitation des armements. La conférence internationale du travail tient à marquer le haut prix qu'elle attache aux nobles aspirations du président sous ce rapport, et lui demande de bien vouloir présenter aux délégués réunis à Washington, ses vœux les plus chaleureux pour la réussite de leurs travaux. Réunis ici pour chercher à réaliser de meilleures conditions sociales et économiques par le moyen d'une coopération internationale, les délégués de toutes nations expriment leur espoir que par l'emploi de l'amendement la grande conférence de Washington, pourra créer une œuvre permanente et solide, afin d'établir une paix universelle, sans laquelle aucun progrès social ni économique ne peut être réalisé. Tous sont persuadés que les représentants de la grande République américaine et des autres nations de l'est et de l'ouest ne manqueront pas de servir d'une façon efficace la cause de l'humanité. Puis-elle aboutir au meilleur résultat. Ce télégramme est signé par le président de la conférence internationale du travail, par son vice-président et par le secrétaire général.

La conférence a voté ce matin un projet de convention fixant l'âge minimum d'admission des jeunes gens au travail dans les chaufferies de navires. Aux termes de cette convention les jeunes gens de moins de dix-huit ans ne pourraient être employés au travail dans les navires en qualité de soutiers ou chauffeurs. Cette convention ne s'applique pas à l'industrie de pêche.

Programme du 11 au 18 novembre

MAGIC-CONCERT (Orch. Kourou)

CINÉ (Orphée aux enfers)

MAGIC (Actualités Gaumont)

NEMESIS

de PAUL BOUGET

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

Les négociations italo-kémalistes

Rome, 10 A.T.I. — Les journaux italiens observent une certaine réserve en ce qui concerne les discussions qui ont lieu en ce moment à Angora. Cependant la presse est unanimement persuadée de l'importance que présentent pour l'Italie ces conversations en vue de créer entre les Kémalistes et le gouvernement italien une situation solide.

Le *Corriere della Sera* ajoute que les difficultés d'ordre territorial ont été surmontées et que, d'après les informations, qui lui parviennent, il y a lieu d'espérer que l'accord ne tardera pas à être réalisé.

Le cabinet de l'Ulster

Les membres du cabinet de l'Ulster se sont réunis aujourd'hui. Ils ont déclaré qu'ils ne pourraient pas porter atteinte aux droits de l'Ulster ainsi que le désire l'Irlande du Nord. — (T.S.F.)

En Allemagne

Berlin. — Le 3me anniversaire de la révolution qui entraîna l'abdication des Hohenzollern et la proclamation de la République n'a pas été fêté. — (T.S.F.)

Monténégro et Yougo-Slavie

Londres. — Le Monténégro est en révolte contre la Yougo-Slavie. — (T.S.F.)

Aucunes négociations entre alliés

Ou dément de source autorisée la nouvelle d'après laquelle des négociations auraient commencé entre les puissances alliées au sujet de la question orientale. L'Italie attend, au préalable, d'être officiellement informée par M. Gounaris, sur le point de vue du gouvernement hellénique et les demandes de la Grèce.

Nouvelles du Caucase

(De notre correspondant particulier)

A Wladikavkaz la livre de pain coûte 3000 roubles, celle de la viande 4000. Ainsi la vie est relativement moins chère qu'en tout autre lieu du Caucase.

Le chef du gouvernement bolcheviste local est un ossete, Simon Iokaiw. Ce gouvernement s'appuie sur les forces de la IX armée, formée exclusivement de contingents russes. Dernièrement, on procéda à la formation de contingents bolchevistes recrutés parmi les indigènes, qui ont pour chef un officier ingouch, Tougan Malsagov. Mais ces formations indigènes inspirent peu de confiance ce qui oblige à différer leur appel.

L'autorité soviétique tâche de gagner les officiers ; elle promulga l'amnistie en leur faveur et voudrait engager les officiers indigènes dans l'armée rouge. Les officiers séjournent librement dans leurs villages. Ils ne sont plus l'objet de poursuites.

Lorsque quelque part, dans les montagnes se forment des détachements irréguliers, on y envoie vers eux des agitateurs, chargés de les gagner par de larges promesses, au lieu de les poursuivre, et ces agitateurs recourent à tous moyens pacifiques pour résoudre les conflits surgissant entre la population et les autorités.

Cela leur réussit dans la plupart des cas. Malgré le succès des agents bolchevistes, la vie dans les villages de la montagne n'est pas assurée.

On voit partout le pillage et le brigandage. La vie et le travail paisible ne sont point assurés. On ne peut aller d'un village à l'autre sans risque d'être tué ou pillé par les nombreuses bandes de brigands. L'autorité soviétique ne peut avoir raison d'eux.

Parmi les cosaques du Don, on remarque comme autrefois, la disposition de combattre le bolchevisme, mais le mouvement cosaque est étouffé par des sévices sans merci.

Beaucoup de cosaques du Don s'enfuient dans la région de Bataïpacha et se cachent dans les montagnes de Karatchai gardant liaison avec les révoltés du Kouban, mais sans toutefois se décider à recourir à des mesures positives, vu qu'il leur manque des chefs jouissant d'une certaine autorité et des munitions.

La vie drôle — et la vie triste

Entre deux Ali

Ayandjikli Ali, pétrolier dans un four de Galata, passait l'autre jour par la rue Carnavoula, lorsqu'un autre Ali, originaire de Smyrne, qui lui en voulait à cause d'une femme, lui porta trois coups de couteau. L'état du blessé est grave.

L'agresseur n'a pu être arrêté.

Un bekdi battu

Deux cochers, Arif, demeurant rue Top-tachi, Stamboul, et Suleyman, qui avaient trop fêté la dive bouteille, se livraient l'autre nuit, à un vacarme qui ne pouvait qu'incommoder les gens du quartier.

Le bekdi ayant voulu leur faire entendre raison, fut roué de coups.

Les deux émérgés ont été arrêtés.

Parce qu'elle chantait

Yéghiané hanem, fille de l'agent de police Ihsan effendi, demeurant à Cassin-Pacha, travaillait l'autre jour à une tapisserie, et, tout en travaillant, chantait un gazel.

Deux voisins, Zia, effendi et son épouse Hafiz hanem qui, parait-il, ne sont pas mélomanes, firent irruption dans la chambre de la jeune fille, et après une courte discussion avec celle-ci, se livrèrent sur elle à des voies de fait.

Une enquête est ouverte.

Par jalousie

Nadide hanem, épouse d'un certain Mehmed agha, habitant à Cassin-Pacha, Balaban han, causait avant-hier avec un jeune Arménien, Mighriditch.

Une nommée Takouhi qui, parait-il, en pinçait pour ce dernier, lança contre Nadide une pierre qui la blessa à la tête.

Mais Nadide, de son côté, se jeta sur Takouhi et la roua de coups.

Toutes les deux ont été déferées au parquet.

Les deux portefeuilles

Kel-Mehmed bin Moustafa effendi, marchand de bois à Eyoub, s'étant rendu l'autre soir à Férikey, s'en retourna à cheval, à minuit, lorsque près d'Oun-Capan, un individu armé d'un revolver surgit dans l'obscurité et cria :

— Haut les mains !

Moustafa effendi dit obéir.

— Descendez de cheval ! orlonna l'individu.

Moustafa effendi dut obéir encore.

Lorsqu'il eut mis pied à terre :

— Remettez-moi votre portefeuille ! dit l'homme au revolver.

Cette fois, Moustafa effendi fut moins prompt à s'exécuter.

— Vite ou je tire ! répéta l'homme.

Moustafa effendi poussa un gémissement tira de sa poche son portefeuille bien fourré et le tendit à l'individu.

Celui-ci le prit et le mit dans sa poche, sans en examiner le contenu.

— Maintenant, dit-il à Moustafa effendi, remettez à cheval et filez !

Le marchand de bois se le fit pas répéter. Il piqua des deux et disparut.

Le rôdeur, qui avait l'impression d'avoir fait un beau coup, alla sous un verbeux, à l'ap d'examiner le contenu du portefeuille.

A sa grande stupéfaction, il constata qu'il ne contenait que de vieilles papiers.

— Ah ! le bougre ! hurla-t-il. J'ai été refait.

En effet, Kel-Mehmed bin Moustafa effendi, pensant qu'à une heure aussi avancée, une mauvaise rencontre sur la route d'Eyoub était possible, avait eu soin de se munir d'un second portefeuille qu'il avait bourré de chiffons de papier.

Il va sans dire que c'est celui-là qu'il tendit au rôdeur et non pas le portefeuille où il avait mis les sommes encaissées de ses clients de Férikey.

Un singulier client

Le nommé Ahmed bin Réfik, demeurant à Haskay, entra l'autre jour dans une taverne tenue dans la même localité par Mme Artémisia et demanda à être servi.

La dame étant occupée à trinquer avec un autre client :

— Je n'ai pas le temps ! répondit-elle.

— Ah ! c'est comme cela ? fit Ahmed, eh bien ! tu vas voir...

Et après avoir cassé à coups de canne la plupart des vitres du magasin, il administra une volée à Mme Artémisia.

Ce client peu commode a été arrêté.

Les 40 livres de Hadji-Penbé

Hadji-Penbé hanem, d'Edrémid, débarquait avant-hier à Constantinople. C'était pour la première fois qu'elle voyait la capitale.

Tandis qu'elle se promenait, elle faisait une comparaison entre les splendeurs de la vieille Byzance et les modestes maisons d'Edrémid, un jeune garçon s'approcha d'elle.

— Hanem, lui dit-il, vous paraissiez toute désorientée. On dirait que vous ne savez où aller. Je suis, comme vous, d'Edrémid. Voulez-vous que je vous serve de guide ?

Hadji-Penbé hanem, qui en effet, se sentait dans l'embarras, accepta avec empressement.

Mais cela devait lui coûter les 40 livres qu'elle avait dans son mouchoir. Ils n'a-

Samedi 12 novembre, à 5.30 au NOUVEAU THEATRE (ex-Skating)

CONCERT D'ADIEU du compositeur et chef d'orchestre

Jean Boutnikoff

avec le concours de l'orchestre de 60 musiciens

Mme MASTE (soprano) et M. LAGHOS (violoniste)

An programme :

1. — Tchaikowsky, 6me Symphonie

2. — Glière, Sérène, Mme Maste avec l'orchestre

3. — Mozart, Concerto pour violon. M. Laghos

4. — Rimsky, Korsakoff « Scheherazade ».

vaient pas fait dix pas qu'un individu, qui se donnait les airs d'agent secret se dressa devant eux.

— Une dame a été volée tout près d'ici, dit-il, j'ai de fortes présomptions, que le coup a été fait par vous. Je vais donc vous fouiller. Au nom de la loi, je vous somme de vous laisser faire !

— Faites mon fils, faites dit Hadji-Penbé hanem, sans aucune méfiance.

Le prétendu agent fouilla la hanem et son guide, et, naturellement, finit par se confondre en excuses.

— Il n'y a pas de quoi, répondit Hadji-Penbé hanem.

L'agent s'éloigna.

Peu après, le jeune guide disparaissait à son tour.

Alors seulement Hadji-Penbé hanem, prise de soupçon, chercha son mouchoir. Il avait disparu.

Cette nouvelle victime d'une naïveté un peu excessive ne put qu'aller conter sa peine à la police.

Crime ou accident ?

Il y a quelques jours, nous avions parlé d'un agent de la sûreté générale, Avni effendi, que l'on avait trouvé blessé à Fanaraki et qui avait succombé peu après son transport à l'hôpital de Haïdar-Pacha, sans avoir pu prononcer la moindre parole.

Selon l'enquête de la police, il s'agirait d'un accident et non d'un crime.

UN PEU PARTOUT

Travaillons en musique

L'influence de la musique, comme stimulant, n'est plus à démontrer, et chacun se rappelle avec attendrissement la « cellule » bienfaisante dont les agents entraînaient les soldats fatigués à franchir les derniers kilomètres. On vient également d'utiliser la musique pour encourager les travailleurs.

Aux Philippines, dans les plantations de riz, on a reconnu, en effet, que le rendement des ouvriers était supérieur d'environ 30 0/0 lorsque le travail était effectué en musique.

C'est généralement un aveugle qui, assis sur le bord de la plantation, chante les vieilles complaintes locales en s'accompagnant sur la guitare. Au refrain, les travailleurs reprennent tous en cœur et rien n'est plus curieux que le spectacle de ces hommes courbés sous un soleil de plomb, qui accomplissent en cadence et en chantant, le geste toujours le même qui consiste à repiquer le riz.

Aux Etats-Unis, dans certaines régions, on commence aussi à utiliser la musique comme stimulant, et les résultats, paraît-il, sont excellents. Les ouvriers seront sans doute les derniers à s'en plaindre.

Emancipation précoce

On n'habite jamais trop jeunes les enfants à se débrouiller eux-mêmes.

En Angleterre, et surtout en Amérique, il n'est pas rare de voir des bambins d'une dizaine d'années voyager seuls, faire des emplettes, entrer au cinéma, en un mot, aller et venir tout comme de grandes personnes.

La petite Dorothy Thomson semble détenir aujourd'hui le record de cette liberté enfantine. Agée de 8 ans à peine et petite-fille de M. Harvey, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, elle s'est, en effet, embarquée seule à bord de l'*Aquitania* pour venir dans la vieille Europe rendre visite à son grand-père.

La lignée de Pierre Corneille

Le plus illustre des poètes tragiques avait, jusqu'à ce jour, des descendants, mais la glorieuse lignée des Corneille, vient, en effet, de succomber à Carpentras, à l'âge de 70 ans.

Mme Favier avait, il a quelques années, assisté, en qualité de plus proche parente de l'immortel auteur du *Cid*, aux fêtes données par la Comédie-Française en l'honneur de Pierre Corneille.

Avis

Mr TH. DEMETRIADIS a l'honneur de porter à la connaissance de sa nombreuse clientèle, que l'ouverture de son nouveau magasin, Péra, Passage Panaghia No 7-9, richement approvisionné, aura lieu samedi le 12 Novembre 1921. Son honorable clientèle doit être persuadée qu'elle y trouvera avec un service irréprochable, les articles de Droguerie et Parfumerie de meilleur choix à des prix défiant toute concurrence.

MOUVEMENT DU PORT

LLOYD TRIESTINO

Le bateau **REMO** partira samedi 12 nov. à 3 h. p. m. (ligne de luxe), (voie canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau **PALACE** partira samedi 12 nov. à 5 h. p. m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

Le bateau **CAMPIDOGGIO** partira mardi 15 nov. à 3 h. p. m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau **DALMATIA** partira mardi 22 n. a 9 h. a. m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limasse, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du **LLOYD TRIESTINO** Galata, Moumhané. Téléph. Péra 2127, ou à son Bureau de Péra (Péra-Palace) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Messadet Han, Tél Stamboul 235.

American Near East and Black Sea Line, Inc.

Le transatlant

VENTE du surplus des marchandises appartenant au Gouvernement Britannique

Par ordre du C.O.O. de Constantinople
Les intéressés sont invités à acheter les marchandises suivantes se trouvant au

Dépôt d'Ordonnance à Galata
Grande quantité de téléphones et d'appareils accessoires.

Grande quantité de vêtements neufs et usagés.

Pompe à incendie marque «Meary Wheathers».

Bottes usagées—grosses toiles usagées pour tentes—fer et lailon usagés—articles usagés en émail—couvertures de lit usagées—bouilloires de campements, etc.

Les offres doivent être remises le 22 novembre 1951 avant midi.

Chaque offre doit être accompagnée d'un cautionnement non inférieur aux 10 0/0 de la contrevalleur et à l'effet remis séparément.

Les offres doivent être faites en livres sterling pour les lots vas au dépôt.

Les taxes douanières doivent être payées par les acheteurs.

Pour de plus amples détails et pour la forme de l'offre s'adresser à :

**L'Officier chargé des ventes
au DEPOT D'ORDONNANCE
de TOPHANÉ
à Constantinople**

HOTEL IMPÉRIAL Thérapie

Il sera ouvert toute la saison d'hiver
LA DIRECTION

Occasion Unique

A vendre de suite pour cause de départ.
Une Limousine Benz.
Une voiture Fiat type 70.
Une voiture Sunbeam.
S'adresser Rue Ahmet, Nihan-Tache.
Star Garage No 1. Téléphone 1286 Péra.



forment une taille souple et élégante essayez-les vous en serez ravie
J. Roussel Paris
10, Place du Carrel, Péra.
Magnifiques ceintures élastiques à partir de 6 Lq.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 223. Adjudication définitive du lundi 14 novembre 1951 sous pli fermé.

Au dépôt d'habillements de Sultan-Ahmed : 50.000 bobines de fil (masourali) de 1.000 yards et de 1.000 mètres. (La liste contenant les spécimens et les marques de ces bobines se trouve auprès de la commission), 60 guêtres de pneus extérieurs d'autos et de camions.

Au dépôt de Saradjkané : 4.000 kilos de chanvre.
Au dépôt de ferraille d'Akhir-Capou : 717 essieux de voitures.
A l'imprimerie militaire : 1.400 kilos de papier d'emballage jaune, 2.800 kilos de papier d'emballage mauve, 400 kilos de papier pour épicerie.

A la fabrique de Zéitin-Bournou : 400 kilos de clous pour pinces de diverses dimensions, 100 pièces de vieux bois rond kara-aghatch, 50 pièces de vieux bois (diche-boudak).

A la fabrique Tépé de Kara-Aghatch : 1 vieille barque pointue en blanc, 1 vieille barque peinte en bleu.

Au dépôt de constructions de Selimé-Kavak : 33 portes charpentées, 284 chambranles, 724 pioches usagées.

Au dépôt de Balat : 49.360 kilos de fer pour grillage long de 4 mètres 64 épais de 4 centimètres, 10.617 kilos de fer pour grillage long de 2 mètres 60 et épais de 4 centimètres, 5.198 kilos de tiges de fer carrées.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha : 1 armoire vitrine de pharmacie à l'état neuf haute de 2 mètres 25 et large de 2 mètres 10.
Au dépôt de Deyirmendjian à Balat : une voiture de transports.

En face de l'atelier de réparations d'Aivan-Sérail : 1 mahonne submergée sans accessoires, 1 mahonne submergée sans accessoires.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 1.000 kilos de tuyaux en acier couverts de toile et de bitume longs de 10 et 11 mètres et d'un diamètre de 4 et 5 cms.

No 225. Adjudication définitive du mercredi, 16 nov. 1951 sous pli fermé.

Au dépôt de Saradjkané : 1 moteur électrique de 5 H. P.

No 76.719.
A l'école des sous-officiers sise à Yildiz, dans la caserne de Malte : 1500 kilos de vieux fer.

Au dépôt de San-Stéfano : 1500 kilos de fer rond d'épaisseurs diverses, 15.000 kilos de divers fers carrés et plats, 1750 kilos, 35 caisses de clous aux deux extrémités pointues, larges de 5 cms. 700 kilos de clous en fer ronds galvanisés et carrés de diverses dimensions.

A la fabrique de toile de Macrikeuy : 10.000 kilos de pièces de fil mélangé avec du coton.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 3.500 kilos de clous noirs en fonte indigène de diverses dimensions.

Dans l'ilot sis en face de la fabrique de voitures de Beharié 4 vieilles barques et 2 traîneaux.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 14.520 kilos de fer travaillé.

A côté du local municipal sis en face du parc de Doghandjilar à Scutari : 1 camion

Au dépôt d'habillement de Sultan-Ahmed : 1 moteur à 1 cylindre, 14 bicyclettes neuves, 5 bicyclettes usagées, 3 vieilles bicyclettes, 3 motocyclettes usagées, 4 vieilles motocyclettes, 30 accessoires de bicyclettes et de motocyclettes neuves et usagées.

Au dépôt de Suleimanié : 7 pneus extérieurs d'automobiles.

A l'atelier de réparations d'Aivan-Sérail : 3 moteurs à 60 H.P. à 4 cylindres, marque BENZ dans des caisses Nos 3948, 3956, 3952

ACADÉMIE INTERNATIONALE DE COUPE

22, Péra, Rue Bekiar, 22 (à côté du Consulat Hellénique)

La plus importante des Ecoles de Coupe de l'Orient

COURS PROFESSIONNELS pour Hommes et Dames

Coupe — Couture — Corset — Lingerie — Modes — Fleurs

Broderie — Dessin.

CONCURRENCE

A TOUS LES TAILLEURS

AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesdjid

Grand rue de Péra

KALAMAZOO

Loose-leaf Books.

REGISTRSE A FEUILLES MOBILES

En usage dans les BANQUES, Compagnies d'ASSURANCES, Maisons de Commerce, Hôtels, Clubs, etc.

Grande économie de Travail, Argent et Temps.

Chaque KALAMAZOO est garanti pour 7 ans.
N. B. — Nous fournissons des feuilles suivant modèle de nos clients.

Fabriquée en Angleterre
MORLAND & IMPEY LTD
BIRMINGHAM

Seul Agent Dépositaire
A. CALINDER
45-46, Union Han, Galata.
Téléphone : Péra 1502.

PALAIS DE LA MODE

Tailleur pour Hommes et Dames

Sous la Direction de Professeurs de coupe Diplômés

Nouvelles Créations — Coupe Irréprochable — PRIX MODÉRÉS

Grand Rue de Péra, 22, Rue Bekiar, à côté du Consulat Hellénique.

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABEAU indiquant le prix maximum des Denrées Alimentaires.
Valable à partir du 10 au 16 Novembre 1951.

Désignation :	ocque	Prix Pts	Désignation :	ocque	Prix Pts
Farines étrangères 1re qualité	24.—	52	Savon extra (Kultché).	52	
» 2me »	20.—	44	» indigène extra.	44	
Farines indigènes 1re qualité	22.—	190	Beurre de Trébizonde 1re qualité	190	
» 2me »	18.—		» 2me »		
Riz Américain Blourouse.	88		» Américain 1re	96	
» Siapi.	30		» 2me »	98	
» P'ingon (cassé)	—		» 3me »	—	
» anglais 1re	29.—		Fromage blanc (Roumelle) 1re q.	120	
» 2me	26.—		» de Bulgarie 1re q.	95	
Macaron Indigène 2me qual.	40.—		» toploum	120	
de senroule	43.50		Olives de Trilia supérieures	—	
Haricots Tchali. 1re qualité.	22.—		Olives Indigènes 1re qualité.	42	
» 2me »	—		» 2me »	30	
» de Trébizonde	15.50		» 3me »	20	
» Horoz »	19.—		Pétrole Américain 1re qualité	25.—	
» Baybounia 1re qual.	—		» Roumanie en vrac	14.50	
» de Roumanie	16.—		» Batoum «Deukmé»	16.—	
Pommes de terre d'Italie	—		Sel de table.	12.—	
» petites	—		Viande de mouton kivirdjik	97	
» d'Ada-Bazar	7.50		» Daglitz	97	
» grandes	9.50		» Karaman	97.—	
Sucre cristallisé Java	88		» Daglitz et Car. 2e	85.—	
Sucre en poudre (Hollande)	41.—		» Kivirdjik. 2e	85.—	
Sucre en poudre (améric.)	39		» Kivirdjik. 2e	85.—	
Sucre en cubes Trieste	56		Lait pur.	32.50	
Sucre en cubes (Hollande)	58		Tahin Helvassi 1re	—	
Huile d'olive extra extra	93		Tahin Helvassi 2me Patika.	—	
» 1re qualité.	87		Oignons d'Alexan.	14.50	
» 2me	81		» d'Italie	12.50	

1. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires non comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 0/0
2. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sel excepté avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.
3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légère différence — ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verront punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920, 1336.
4. — Les marchands qui auraient des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.
5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorable Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respectives, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

CIES D'ASSURANCES INCENDIE-MARITIME

THE-NEW ZEALAND INSURANC Co Ltd

THE PALATINE INSURANC Co Ltd

AGENTS GENEVAUX

WALTER SEAGER & Co Ltd

Galata Tehinili Rihitun Han 4me étage

TELEPHONE PERA 381

GRANDE Vente aux Enchères Publiques

Vente occasionnelle pour cause de départ

Ce dimanche 13 Novembre 1951, à 10h. du matin, il sera procédé à la vente aux Enchères Publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tout un mobilier excessivement riche appartenant à M. H. GAUHAROU et se trouvant exposé dans l'appartement No 6 du Hamparizounian Han, sis à Nichantache, Rue Techvikié No 44, (la première rue après le casino Osman Bey).

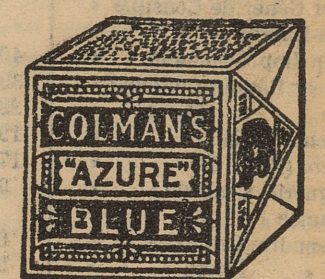
Le mobilier qui attire sérieusement la clientèle se compose comme suit :

Garniture de salon en marqueterie, lampes, garniture de bureau en marqueterie «Maple», vitrine en marqueterie «Maple», vases, colonnes, tapis persans et turcs, Meubles de salle à manger, bibelots, rideaux, tableaux, bibliothèque vitrée, poêle calorifère complet, superbe porte-manteaux à glace, meubles de chambre à coucher, armoire à glace, lavabo, toilette, lit en bronze carré et matériaux, garde-robes, verrerie, vaisselles, batterie de cuisine, etc., etc.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 0/0 en sus comme droit de crieur. Consigne, le 10 Novembre 1951.

Georges Athanasiadis
Commissaire-priseur-expert
Péra, Rue de Brousse, No 20

BLEU COLMAN Le Bleu sans pareil



Préserve le linge

Bull's Head

Dépôt Général : J. & J. Colman Ltd

Consigne Agency, St. Sannassar Han

Stock toujours en transit

Guerison de l'Asthme

Les sommités médicales d'Europe recommandent l'usage des

POTIONS CORDELIERS

à tous ceux qui souffrent d'asthme et de bronchite. Guérison radicale dans l'espace d'un mois. Prompt soulagement. Des milliers de reconnaissances.

En vente à la Pharmacie Ganzuch Péra et à la Pharmacie Arsenaki Sirkédji.

Prix : Fr. 140

DÉPOT : Galata, Moumhané

Couteaux Han, No 1, 2 et 3. — Tel. P. 2149

Offres et Demandes

On demande pour tenir compagnie à une jeune dame, jeune fille connaissant le français ou l'anglais et le piano. S'adresser (entre 9 et 12 h. a.m.) Bureau Général de Placement, 53 Chichané Karakol, Prés du Consulat Holcra.

A louer Très belles chambres salon en famille tranquille, bon oratoire. Centre Péra, lum. électr. Belle vue sur mer, jardins. Prix convenables. A visiter entre 8 et 9 heures matin, soir.

Coumbaradji, Rue Dogmanat 22, derrière l'ambassade russe.

Dame anglaise disposant de quelques heures par jour, donnerait des leçons d'anglais. S'adresser Papamoni Han, appart. 8. Coumbaradji rue Dandji Péra. 254-2

On demande une dactylo expérimentée, connaissant la correspondance française et allemande. S'adresser : Araban Han, 3me étage. (9552)

Gérant Djamil Sircufi, avocat

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 12)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes que j'ai vu tomber

Die That ist überall
entschiedend.

GÖTTE..

(Suite)

MA PATRIE ET MA JEUNESSE

Stéphanie enfant, jeune fille et jeune femme était d'une grande fraîcheur et beauté. Clémentine, très belle aussi, avait plus de charme. Le destin lui a souri. Son existence prolongée près du Roi lui a donné des vues et des directives que nous n'a-

vous pas eues. Chaque nature a ses dons et ses chances. Loterie humaine, Clémentine a épousé le prince Victor-Napoléon, et les possibilités diverses qu'un nom aussi éclatant porte avec lui. Stéphanie a fait un mariage qui semblait resplendir, non d'aventures, mais de certitudes. Je parle du premier, car elle s'est mariée deux fois. La première fois, elle eut le bonheur d'épouser un être chevaleresque, et qui était, peut-être, le plus remarquable des jeunes hommes de son temps. Il lui apportait en partage la couronne de Charles-Quint et les trônes d'Autriche-Hongrie... Comme trône et trône ont disparu, emportés par un magicien infernal, et ma sœur est restée, pour l'histoire, la veuve de l'archiduc Rodolphe. Elle n'avait que vingt-cinq ans, quand il mourut.

Je n'ai rien dit du décor au milieu duquel paraissait les divers personnages qui parlaient à mon intelligence et à mon cœur, à l'âge où ils s'ouvraient. Il n'offre rien que de très connu.
Le plus intéressant pour ma jeunesse, fut le château de Laeken. Il ne me reste aucune impression agréable du Palais de Bruxelles, quoique je n'aie pas oublié la galerie et les salons dont les beaux tableaux m'intéressaient, surtout un Charles II, par Van Dyck, vêtu de noir, pâle et noble visage où je croyais lire la mélancolie du destin des Rois.
J'ai vu beaucoup de demeures princières et royales. Elle se ressemblent toutes comme les Musées, et sont, de même, en général, austères et fatigantes. Mieux vaut une chaumière et un petit Téniers pour soi seule, que dix salons et cinq cents toiles qui sont à tout le monde.
Je me plaisais à Laeken, parce que le travail devenait moins absorbant ; nous avions plus de liberté, plus d'espace. Je ne me privais ni de courir, ni de sauter, dans les jardins et le parc, entraînant, dès le bas-âge, mon frère qui était la fille jet moi le garçon. J'étais forte, vive et endiable.
Je passais pour une enfant volontaire et avide de s'instruire. Mon habitude de poser des questions m'avait fait surnommer *Madame Pourquoi* ? J'ai toujours aimé la logique et la vérité. Mon instinctive passion du vrai me fit, un jour, cribler de coups de pied et de poing ma gouvernante

qui, par un faux rapport, m'avait n'arrive pas à fermer. Le vent vau une punition. J'étais dans un tel état que le docteur Wiemmer, ap- moment, j'étais repoussée dans mon pelé, voulut en tirer la cause au clair. Sa conclusion fut que j'avais raison, Stéphanie. Je continuai de lutter dans le fond, sinon dans la forme, et tre le souffle de l'océan déchainé. Que que mon caractère était celui d'une, dura ce combat ? Je ne sais plus. Je nature entière dont on aurait ce me souvenirs seulement qu'on me qu'on voudrait par la douceur, la trouva glacée, trempée, grelottante, franchise et l'équité. On renvoya la gouvernante.

La Reine, bien des fois, rappela cet incident et les paroles du docteur. Ce médecin si dévoué à ma famille et trop tôt disparu, sauva ma sœur Stéphanie d'une fièvre typhoïde à la suite de laquelle le Roi et la Reine nous emmenèrent à Biarritz. Le changement d'air était nécessaire à notre convalescence. Nous occupions la même chambre donnant sur la mer, à la villa Eugénie, ma sœur et moi. J'avais treize ans, Stéphanie sept. Je prenais soin d'elle. Il ne fallait pas qu'elle eût froid. Une nuit, un vent de tempête se leva, venait du large et poussant des trombes d'eau.
Réveillée, je cours en chemise à la fenêtre, qui s'était ouverte. Le système de fermeture ne fonctionnait pas ou j'étais maladroite ;

de Hainaut, aimait à jouer avec des poupées ; je préférais, de beaucoup, jouer avec lui. Cependant, notre oncle, l'archiduc Etienne, frère de ma mère, un des meilleurs hommes et des plus distingués que la terre ait portés, nous avait donné deux poupées hongroises, chef-d'œuvre du genre.

La mienne fut baptisée *Figaro*. Souvenir imprévu de Beaumarchais, ennemi des cours, Qui l'appela ainsi et pourquoi ? Je ne saurais le dire. Celle de mon frère reçut le nom (plus modeste et romantique d'*Irma*. Il fut un temps où Figaro et Irma jouèrent le Palais et Laeken. Ils déridèrent même le Roi. J'organais des représentations avec Leopold, Irma et Figaro, à rendre jaloux Bartholo !

Nous étions joyeux et insoucients, mon frère et moi, comme on peut l'être à notre âge ; et la mort venait.

(à suivre)